

Chapitre 23 : L'enclenchement de l'engrenage

Jamir, 10 août 1981

Mû, qui tentait de dissimuler son air quelque peu contrarié, écoutait Anardil lui relater la dernière bêtise en date du jeune Kiki. Non content de ne pas savoir se conduire de manière civilisée, chose qui pouvait aisément se comprendre, le petit monstre utilisait ses pouvoirs pour donner des sueurs froides aux occupants de la maison et piller sans vergogne le garde-manger, quand il ne semait pas le désordre.

Le serviteur conclut, voyant l'énervement gagner son maître :

« Ne soyez pas trop sévère, il ne sait pas ce qu'il fait encore, il est trop petit et n'a probablement jamais été éduqué ... »

Mû eut un soupir, car l'ampleur de la tâche lui paraissait quasi insurmontable. Étant lui-même encore adolescent, il n'avait aucune idée de la façon de procéder, autre que ses propres souvenirs d'enfant. De plus, Hallatan n'ayant pas encore répondu, il ignorait donc qui pouvait être réellement son jeune disciple si difficile à canaliser. Il était encore trop jeune pour être vraiment entraîné, tout ce qu'il pouvait faire pour l'instant était durcir son corps et affiner sa perception ainsi que l'utilisation de ses pouvoirs congénitaux. Il voulait surtout lui apprendre qu'on ne faisait pas n'importe quoi avec ceux-ci. Shion lui avait appris quand il était petit que c'était un don des dieux accordé à la race atlante et qu'en tant que tel il se devait de les respecter. Voilà qui allait devoir entrer de gré ou de force dans cette tête de linotte rousse.

Il fit un signe à Anardil pour lui signifier qu'il se chargeait de l'affaire, se leva de son bureau et, localisant immédiatement le jeune fautif, se téléporta. L'enfant, dissimulé derrière un rocher et vêtu d'une tunique en peau de chèvre ainsi que d'un pantalon court, accroupi, observait un brin d'herbe avec attention.

Il sembla sentir la présence de son maître mais ne parvint pas à lui échapper car Mû le souleva immédiatement du sol avec ses pouvoirs. L'enfant se débattit mais le chevalier d'or lui dit sévèrement, en le regardant dans les yeux :

« Je t'ai déjà dit que tu ne dois pas voler. Si tu as faim, demande à Anardil ou à Demetrios, ils te donneront quelque chose à manger... »

Il détestait avoir à agir ainsi, cela allait à l'encontre de son caractère profond, mais il fallait qu'il éduque Kiki et cela commençait par lui apprendre les bonnes manières basiques. Mieux valait tard que jamais, le reste viendrait plus tard. Le cosmos de l'enfant mettrait un certain temps à s'éveiller, s'il se souvenait bien de sa propre expérience, mais le plus urgent était de policer quelque peu le sauvageon. Il eut un soupir retenu et déclara encore :

« Pour ta peine, tu iras courir une demi-heure dehors ... »

L'enfant fit la moue, mais devant l'air buté et sévère de son maître il n'insista pas et se téléporta devant la pagode. Mû eut encore un discret soupir et retourna à son bureau, regardant du coin de l'œil par la fenêtre son disciple en train de courir sur ses petites jambes devant la pagode. Il fallait l'endurcir pour qu'il supportât l'émergence de son cosmos et surtout le reste de l'entraînement mais point trop n'en fallait tout de même, il fallait procéder par gradation. Il fallait vraiment tout d'abord qu'il apprenne les bases : se laver tout seul, manger correctement, parler convenablement aussi vu que son langage était plus que coloré d'expressions peu recommandables. Rien que cela nécessiterait beaucoup de patience. Le reste pourrait attendre car le corps de l'enfant n'était pas encore en mesure de supporter l'émergence de son cosmos.

Parfois, il se demandait comment les parents faisaient pour supporter les bêtises de leurs enfants, car Kiki avait vraiment de l'imagination à revendre concernant cela. Il ne se souvenait pas avoir été ainsi étant enfant, pas à ce point en tout cas, juste un peu farceur. Ses serviteurs étaient vraiment de bonne composition et ils n'osaient jamais vraiment réprimander l'enfant atlante, conquis par ses grands yeux violets et sa tignasse rousse. Longuement, Mû avait cherché dans les carnets de ses ancêtres la façon idoine d'entraîner un chevalier d'or, mais il n'avait rien trouvé et avait alors tenté de se remémorer ses propres années aux côtés de Shion. La seule différence était qu'à cette époque lui-même avait été éduqué pendant quatre ans par Dolma, Shion n'avait donc eu qu'à l'entraîner, il possédait déjà les savoirs de base. Comment allait-il faire ? Il prit le carnet sur lequel il avait entrepris de noter ses souvenirs de l'entraînement de Shion et nota encore quelques mots en atlante cursif, sans quitter de l'œil le petit garçon qui courait toujours ...

L'appel des grands maîtres

Égypte, Louqsor, rive ouest du Nil, 26 septembre 1981

Une chaleur étouffante régnait sur la montagne thébaine où, voici des siècles, les rois d'Égypte du Nouvel Empire avaient choisi de reposer. Le Nil coulait le long de ses rives, imperturbable, portant de nombreux bateaux de croisière chargés de touristes.

On se trouvait non loin de Medinet Habu, appellation moderne de ce qui avait été autrefois le temple funéraire et le palais du roi Ousermaâtrê Meryamon, mieux connu sous le nom de Ramsès III, l'un des derniers grands rois de la vingtième dynastie égyptienne. L'endroit était envahi par quelques bus de touristes écrasés de chaleur qui flânaient, la basket avachie et le guide à la main, parmi les colonnes de la salle hypostyle mais ils ne voyaient pas les deux personnes installées non loin de là dans une anfractuosité de rocher rougeâtre. L'un d'entre eux était un homme d'une vingtaine d'années. Il était vêtu d'un pantalon court en coton d'un beige sale qui avait visiblement bien vécu et de sandales de cuir maintes fois rapiécées. Ses boucles noires en désordre luisaient de sueur et son regard émeraude ne quittait pas l'enfant devant lui. C'était déjà presque un adolescent, maigre et dégingandé mais à la peau mate. Il ne cillait pas sous le regard pourtant critique du grand maître du Sagittaire.

« Allons, Ptolemy, c'est tout ce que tu es capable de faire après deux ans d'entraînement ? », déclarait tranquillement Chiron, imperturbable, les bras croisés sur sa poitrine nue marquée de cicatrices blanchâtres.

Le temps était venu pour lui d'entraîner son nouvel élève, celui qui hériterait de son armure, mais il n'était pas du tout satisfait de lui, il trouvait qu'il progressait trop lentement. De plus, il avait une étrange intuition à son sujet, comme une zone d'ombre. Cependant, malgré tout, sa prémonition était claire, Ptolemy avait un rôle à jouer dans les événements à venir, pour lui succéder, et il l'entraînait donc comme il avait entraîné Aiolos plusieurs années auparavant pour faire de lui le prochain chevalier d'argent de la Flèche. Chiron repensait parfois à ces années heureuses passées au Sanctuaire mais il ne s'y appesantissait jamais trop, et il se concentrait sur l'entraînement de Ptolemy, son jeune élève au nom royal. Transmettre son armure ne lui était pas le plus difficile, c'était de le faire sans avoir été réhabilité publiquement, en restant marqué du sceau de l'infamie sans avoir jamais trahi son serment à Athéna.

Il eut un soupir qu'il tenta de rendre imperceptible et ordonna à l'enfant de continuer ses exercices...

Pour les grands maîtres, le temps était venu de converger vers une petite île perdue, pour enfin se retrouver après huit ans de séparation. Le temps, qu'ils avaient pensé être un ennemi au

début de leur diaspora, jouait pour eux désormais. L'époque annoncée dès la mort de Shion par Dohko à Helena était presque venue et leur déesse les protégerait. Il restait cinq ans mais l'appel avait résonné dans le cosmos de chacun d'entre eux ainsi que dans leurs armures. Ils avaient vécu chichement, comme des miséreux, dans les régions comptant parmi les plus retirées du globe, eux qui avaient été parmi les personnes les plus puissantes du Sanctuaire terrestre, mais cet exil n'avait fait que renforcer leur force, leur intégrité et leur croyance en leur déesse. Elle leur avait toujours paru proche d'eux, comme si elle savait ce qu'ils vivaient et voulait les soutenir à sa façon. Ils étaient pauvres mais ils étaient vivants, cela du moins leur avait permis d'appréhender davantage la valeur de la simple existence humaine. Trois de leurs pairs n'avaient pas eu cette chance et trouvaient leur place dans leurs prières, quel que soit le dieu ou la déesse auxquels elles étaient adressées. Cependant, même misérables, les grands maîtres n'avaient jamais oublié leur serment de fidélité prêté à leur déesse, et s'y tiendraient jusqu'au bout.

Chiron, qui enseignait encore Ptolemy en Égypte, avait résolu de se mettre en route dès l'entraînement de son élève fini. Il n'aurait plus d'armure, mais resterait tout de même le grand maître du Sagittaire, cela du moins ne lui serait pas ôté.

Androgeio avait quitté avec effusion la jungle amazonienne et la tribu qui lui avait donné asile pendant tant d'années pour se diriger vers Sao Paulo. Après s'être contenté de peu pendant plusieurs années, avoir vécu quasi nu, proche de la Nature, le retour à la civilisation était rude, mais le brave chevalier d'argent savait que son destin n'était plus de rester caché, il fallait aller de l'avant maintenant. A Sao Paulo, il réussirait sans aucun doute à organiser un départ discret.

Hylas, qui marchait encore dans le désert, habillé d'une tenue touareg bleue qui le dissimulait fort opportunément mais avait largement vécu et montrait la corde, se préparait à gagner la côte méditerranéenne où un chébec l'emmènerait jusqu'à Marseille. Il embarquerait ensuite de nuit sur un cargo en partance pour la zone du rassemblement, soucieux d'être encore le plus discret possible. Le grand maître était de nature méfiante et, le moins de remous son départ ferait, mieux ce serait et cela éviterait que le Sanctuaire ne les retrouve trop vite, on ne savait jamais.

Zethos, matelot sur un énième cargo depuis son exil, repliait soigneusement un lourd câble d'amarrage. Son t-shirt détendu d'une couleur à présent indéfinissable était taché de graisse et de cambouis, ainsi qu'une de ses joues hâlées, et son bleu de travail usé avait les manches attachées à la taille. Il avait résolu de quitter son poste et de demander son compte dès la prochaine escale pour rejoindre lui aussi ses anciens pairs en utilisant un autre bateau. Il n'avait toujours pas retrouvé Kanon mais ne perdait pas espoir car il sentait qu'il était vivant, quelque part. Il percevait confusément que quelque chose lui échappait, mais sans pouvoir vraiment définir, ce qui le dérangeait. Il y avait aussi quelque chose d'étrange autour du décès soudain de son frère, et il espérait vraiment que le rassemblement l'aiderait à y voir plus clair.

Dion, de son côté, avait rassemblé ses maigres possessions dans un baluchon usé ficelé sur sa pandora box enveloppée à la diable et avait déserté les hauts plateaux malgaches pour la route poussiéreuse qui menait à Antananarivo, la capitale de l'île. De là, il prendrait un bus brinquebalant et bondé qui l'emmènerait sur la côte, à Toamasina. La peau encore plus mate par les heures passées au soleil dévorant, habillé comme les gens de l'île de tissus multicolores drapés et noués, parlant leur langue à la perfection, il n'attirerait pas l'attention si personne ne remarquait son regard bleu-vert. Une fois là-bas, il s'embarquerait lui aussi sur le premier bateau qu'il trouverait en partance pour la zone qui l'intéressait.

Youri, descendu de ses hauteurs montagneuses quasi perpétuellement gelées, se dirigeait vers Christchurch, sur l'île du Sud, après avoir pris soin d'échanger ses vêtements de montagnard contre des vêtements civils avec le sens pratique qui le caractérisait. Il savait qu'avec les maigres économies accumulées durant ses années de guide de haute montagne il ne trouverait

pas forcément un bateau de luxe, mais un cargo lui suffirait, quitte à travailler pour compléter son écot. Le lituanien au regard bleu glacial n'avait jamais rechigné à la tâche, surtout pour la bonne cause.

Açoka, pour sa part, avait quitté le monastère bouddhiste enfoui dans la jungle où il avait trouvé refuge après son départ de Jamir et s'apprêtait à quitter la Birmanie. Habillé en bonze, la tête rasée, il se dirigeait vers Rangoon en essayant de ne pas attirer l'attention, parmi un groupe de moines errants se rendant en pèlerinage. Cependant, il se méfiait énormément, sachant que les religieux n'étaient pas en odeur de sainteté auprès du régime politique du pays. Il avait prévu de quitter le groupe en catimini lors de l'arrivée à Rangoon, puis, avec les vêtements civils qu'il avait réussi à obtenir au monastère auprès d'un marchand ambulancier, s'embarquerait sur n'importe quel bateau qu'il trouverait...

A Rozan, Helena avait elle aussi ressenti l'appel, et cela avait éveillé la méfiance de Dohko. « Ordinairement, c'est le Grand Pope qui détient le pouvoir d'assembler les grands maîtres autour de lui, comme il détient celui de convoquer les chevaliers d'or devant lui... », Lui avait-il dit.

Pourtant, quelque chose l'avait fait revenir assez rapidement sur ses soupçons : les vibrations presque audibles de l'armure d'Helena, qui se répercutaient dans son cosmos. Il n'y avait aucun doute possible, c'était bien le cosmos familier de la déesse qui provoquait cette manifestation, nul être en ce monde ne pouvait la contrefaire et il ne l'avait jamais oubliée pendant toutes ces années passées à attendre devant la cascade. Bien qu'encore enfant, la jeune déesse, probablement inconsciemment, avait pris l'initiative de rassembler les grands maîtres dans l'optique des événements qui se passeraient dans cinq ans.

Laissant Helena aller préparer ses bagages avant son départ pour Shanghai, Dohko resta pensif, regardant les eaux de la cascade devant lui couler sans fin. Les événements s'enclenchaient, les uns après les autres, et le rassemblement des grands maîtres en était l'élément précurseur. A leur façon, ils seraient aussi vecteurs de la vérité, tout comme Mû le serait dans quelques années. L'engrenage se mettait en place, et le moment des révélations s'approchait désormais à grands pas...

Le Sanctuaire, 10 octobre 1981

Aiolia du Lion regardait d'un œil impavide s'affronter dans l'arène deux jeunes apprentis, encore des enfants. L'un était le jeune Seiya, le disciple de Marine, arrivé depuis quelques mois mais au talent prometteur.

Le Lion d'or n'aimait pas les combats-spectacles que le Grand Pope organisait depuis quelques temps pour réjouir ses subordonnés et qui voyaient à chaque fois ou presque la mort des apprentis les plus faibles. C'était en quelque sorte la sélection naturelle mais Aiolia y trouvait quelque chose de malsain, sans pouvoir exactement définir les raisons de cet étrange pressentiment. Le chevalier d'or de seize ans ressentait fortement les choses et se posait des questions, qu'il gardait soigneusement pour lui. En effet, des mouchards étaient partout et ils auraient pu rapporter ses paroles. Le Sanctuaire qu'il avait connu enfant avait beaucoup évolué, le Grand Pope s'entourait de plus en plus d'arrivistes et de gens sans scrupules, aux antipodes de ce dont il se souvenait. Pourtant, en dépit de ses doutes de plus en plus prégnants, le gardien du cinquième temple, s'il assumait ses charges, avait résolument décidé de se tenir à l'écart de toutes ces intrigues de palais et de se concentrer sur le camp et les apprentis dont il avait la responsabilité. Il ne se souciait pas de ceux qui se permettaient des remarques désobligeantes à son égard, il lui suffisait d'un regard pour les réduire au silence. Malgré la réputation de frère d'un traître qui lui collait à la peau, il restait un chevalier d'or, un membre de l'élite, et il faisait en sorte que personne ne l'oublie. Cependant, comme tous les autres, il n'avait pas accès aux appartements de la jeune déesse, gardée exclusivement par

le Grand Pope, ce qui pouvait s'expliquer mais éveillait sa méfiance de chevalier d'Athéna paria. Il restait donc sur ses gardes en permanence, observant sans en faire état toutes ces choses grises qui se déroulaient autour du palais.

Le Lion d'or croisa ses bras sur sa poitrine, ramenant son attention sur le combat. Décidément, ce petit Seiya avait bien de la ressource, il venait d'envoyer son adversaire rouler dans la poussière. Il se promit de le suivre de loin et, se détournant, quitta l'arène de combat. Il avait besoin de marcher un peu, de s'éloigner de cette lourdeur qui pourtant ne quittait jamais vraiment le Sanctuaire comme une chape de plomb invisible. Il prit l'un des chemins de terre sèche et il marcha un moment, s'éloignant quelque peu des bâtiments. L'odeur familière des plantes méditerranéennes desséchées par le soleil apaisa quelque peu ses nerfs tendus mais, quand son regard tomba sur le palais, tout en haut du Sanctuaire, le malaise revint tout aussi rapidement. Il frissonna sans qu'il puisse savoir exactement pourquoi et continua à marcher jusqu'à ce que son serviteur, tout courant, le rejoigne :

« Maître Aiolia ! Maître Aiolia ! Vous êtes demandé au camp ! »

Le pauvre Andronikos, essoufflé d'avoir couru partout, avait la respiration courte et les traits du visage du Lion se détendirent sous l'effet d'un sourire. Andronikos veillait sur lui depuis de longues années maintenant et c'était de loin la seule personne qui parvint à lui tirer un sourire ou un peu d'attendrissement parce qu'il ne le regardait pas comme un paria ou le frère d'un traître.

« Très bien, je vais y aller... », Déclara-t-il calmement.

C'était son devoir, et jamais il n'hésitait à l'accomplir, sachant qu'il était toujours attendu au tournant. Vérité ou paranoïa, il pensait que ses pairs n'espéraient qu'un de ses faux pas pour enfin le prendre en faute. Il passa sa main dans ses boucles châtaines en désordre et suivit son serviteur...

Jamir, 5 novembre 1981

Enfin, Mû avait reçu la lettre d'Hallatan, qui avait beaucoup tardé et qui était accompagnée d'un grand rouleau emballé. Cependant, l'adolescent eut la conviction que ce retard n'était pas totalement dû aux problèmes de santé du vieil Atlante infirme. Il confia Kiki à Anardil, plus propre à l'empêcher de se servir de ses pouvoirs n'importe comment, se retira dans son bureau et commença à lire l'écriture alambiquée et soignée d'Hallatan.

« Shambhala, 15 Narquelië, année 16890 de la Submersion

Salutations à vous, jeune maître Alcarindë,

J'ai bien reçu votre lettre dans laquelle vous me parliez de votre nouvel apprenti d'environ trois ans. J'ai fait les recherches que vous me demandiez mais il y a quelque chose d'étrange à propos de ce petit garçon. Je puis déjà vous dire qu'il s'appelle Cirion Ardamir Palantir, qu'il est né le premier avril 1978. Cependant, le souci principal est que je n'ai ni lieu de naissance, ni noms de quelconques parents ni parrains-marraines, tout est en blanc, ce qui est excessivement rare dans nos archives. Nous avons vérifié que rien n'avait cependant été effacé, mais non, rien n'a tout simplement été mentionné.

J'ai fait d'autres recherches, mais rien n'en est ressorti pour l'instant, aussi ai-je demandé à un de mes assistants de se charger spécifiquement de cela et je vous ferai tenir des nouvelles dès que nous en aurons.

De plus, comme je vous l'avais dit quand vous êtes venu ici, j'ai établi un arbre généalogique précis de votre famille, je le joins à cette missive. Cela complétera les documents que je vous avais remis lors de votre dernier séjour ici et vous permettra probablement d'avoir une

meilleure vision et connaissance de vos aïeux. J'ai également ajouté à tout cela la copie de quelques articles écrits par votre mère, j'ai pensé que cela vous ferait plaisir de les avoir. Elle avait un esprit vif et pénétrant et nul doute qu'en lisant ses articles vous le comprendrez également.

En vous souhaitant bonne réception, je suis et demeure, jeune maître Alcarindë, votre plus honoré et dévoué serviteur.

Hallatan Andunië, archiviste en chef

Mû reposa la lettre, songeur. Son petit apprenti se prénomma donc Cirion, nom qui signifiait « marin » dans l'ancienne langue de son peuple. Cette profession était tenue en haute estime par les anciens Atlantes qui habitaient sur une île et le prénom lui-même, passé dans l'usage, était porté par de nombreux jeunes nobles. Heureusement que l'enfant avait conservé sur lui un bracelet en métal atlante grandissant en même temps que lui et aussi le médaillon rituel comportant sa date de naissance, cela avait permis de l'identifier sans erreur possible.

« Jeune Cirion, qui es-tu vraiment ? », dit-il pensivement. Pourquoi avait-on supprimé toute trace de son ascendance ? Le lignage était quelque chose de très important pour son peuple, aussi bien pour les roturiers que pour les nobles, et dépouiller quelqu'un de son ascendance était une punition grave, généralement réservée aux condamnés qu'on excluait de la communauté et de leur propre famille. Là, quelqu'un avait délibérément négligé d'écrire sur l'acte de naissance du petit garçon le nom de ses parents, le coupant de sa famille. Quel secret cela cachait-il ?

D'un geste automatique, il déballa son propre arbre généalogique et le regarda, passant la main sur le vélin finement travaillé. L'arbre généalogique avait été rédigé soigneusement et orné d'enluminures et de dorures. C'était un magnifique document, mais il ne parvint pas vraiment à s'y intéresser, son regard se dirigeant immédiatement vers les noms de ses parents. Lui savait à présent d'où il venait, son lignage était parfaitement défini, mais son jeune disciple n'avait visiblement pas cette chance. Il replia le rouleau, l'emballa, le rangea soigneusement avec ses documents personnels en même temps que les articles de sa mère et sortit de la pièce pour aller s'occuper de Kiki. Il ne serait pas dit qu'il ne resterait rien au monde à ce petit garçon, il lui apprendrait à être fier de son sang atlante, quel que soit ce sang, tout en mettant ses pouvoirs au service des autres. Quoi que découvre Hallatan, il le protégerait contre cela et l'aiderait à le surmonter, quoi que ce soit...